Impacts académiques et socioéconomiques de la COVID-19 sur la vie étudiante à Yaoundé

Une approche qualitative fondée sur la théorie fonctionnaliste

Joseph Désiré MFOMO MBALLA(1), Hamidou HASSANA(2)

(1) Université de Maroua, Cameroun, (2) Universität Hamburg, Allemagne

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.7923

Résumé : La pandémie de la COVID-19 a déclenché de nouveaux modes d'enseignement dans toutes les universités camerounaises. Cette étude vise à analyser l'impact de cette pandémie sur la vie étudiante dans la ville de Yaoundé. Étant une recherche qualitative, elle utilise des entretiens (interviews) avec des étudiants de cette ville, complétés par une observation participante du chercheur. Le travail s'appuie sur la théorie fonctionnaliste, principalement celle élaborée par Voyé (1998). Les résultats de notre recherche montrent que la pandémie de la COVID-19 a entravé aussi bien les activités académiques que celles socioéconomiques de ces étudiants. Elle a considérablement modifié leurs comportements académiques, réorganisé leurs priorités éducatives, tout en accentuant leurs difficultés d'accès aux ressources éducatives. Ces répercussions, non seulement, soulignent l'ampleur des défis auxquels sont confrontés les étudiants en temps de crise, mais aussi invitent à une compréhension approfondie des façons dont les institutions éducatives peuvent adapter leurs approches de soutien étudiant dans ce genre de situation.

Mots-clés : Pandémie, COVID-19, apprentissage en ligne, comportement, étudiant, Yaoundé

Abstract : The COVID-19 pandemic has triggered new modes of teaching in all Cameroonian universities. This study aims to analyze the impact of this pandemic on student life in the city of Yaoundé. We conducted this research through qualitative methods such as interviews with students in the city and participatory observation. The study draws on the functionalist theory, primarily developed by Voyé (1998). Our research findings indicate that the COVID-19 pandemic has impeded these students' academic and socio-economic activities. It has significantly altered their academic behaviors, reshaped their educational priorities, and exacerbated their difficulties accessing educational resources. These repercussions underscore the challenges students face in times of crisis and call for an in-depth understanding of how educational institutions can adapt their student support approaches in such circumstances.

Keywords : Pandemic, COVID-19, online learning, behavior, student, Yaoundé

Introduction

Les préoccupations majeures des étudiants et des parents pendant la période de rentrée académique sont : le logement, le déplacement, la nutrition et la documentation, dans un univers où la réussite étudiante n'est pas toujours aisée. C'est une période de vaches grasses pour les tenanciers des logements situés à proximité des campus. Se loger pour l'étudiant à Yaoundé est une équation très complexe. Compte tenu du coût élevé du loyer, il vaut mieux commencer tôt la recherche du logement. Quant à l'acquisition d'une chambre à la cité universitaire, elle relève d'une longue procédure pouvant aboutir, au plus tôt, après l'entame des cours. De même, pouvoir bien se nourrir est une autre préoccupation des étudiants à Yaoundé. En général elle est moins problématique que celle liée au logement, car beaucoup d'étudiants prennent le repas au restaurant universitaire. Ici, comme le précise Micha (2008), le plat coûte 100frs, l'équivalent de 0,15 euros ; il est consistant et à la portée de tous. En ce qui concerne le transport, il est amorti lorsqu'on habite à proximité du campus, ce qui n'est pas le cas des étudiants qui habitent loin des cités universitaires, qui, eux, éprouvent d'énormes problèmes de transport. Certains doivent parcourir une bonne distance à pieds avant d'emprunter le taxi pour minimiser les dépenses (Anyou, 2012).

Au cours de l'année académique 2019-2020, la motivation et les efforts des étudiants dans leurs études et leur survie quotidienne sont frappés de plein fouet par la présence du nouveau coronavirus (2019-nCoV) depuis mars 2020 dans la ville de Yaoundé. La COVID-19 est une famille de virus infectieux qui attaque les cellules pulmonaires causant ainsi la détresse respiratoire et ayant des symptômes similaires à la grippe (OMS, 2020). Selon l'Institut Pasteur de Lille (2020), le patient du COVID-19 montre des signes de fièvre, toux et mal de gorge, notamment. C'est une maladie extrêmement contagieuse et dangereuse qui, en quelques mois, a eu des effets dévastateurs sur la scène mondiale, causant beaucoup de morts sur son passage (OMS, 2020). Elle a paralysé plusieurs secteurs d'activités dans nos différentes sociétés et principalement en Occident. Mais il n'en demeure pas moins que l'Afrique soit touchée. Cette pandémie est arrivée et s'est installée au Cameroun provoquant ainsi chez les étudiants de la ville de Yaoundé, de nouveaux modes de vies tant sur le plan académique, comportemental que socioéconomique. Car, la fermeture des campus par mesure de confinement des populations pendant la période de pandémie du coronavirus a induit l'adoption de nouveaux modes d'enseignement à savoir le e-learning en lieu et place des cours en présentiel (Béché, 2020).

Les cours conduits dans l'interactivité entre l'enseignant et les étudiants à l'aide des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) ne sont pas la chose la mieux partagée. Les rares enseignants qui le font, utilisent le Powerpoint où le cours est projeté pour explication et discussion. La transmission et l'acquisition des connaissances se font en présentiel dans les amphithéâtres, de même que les travaux dirigés qui se déroulent dans les salles ordinaires. Certaines filières aux effectifs pléthoriques ne favorisent pas parfois les conditions d'apprentissage. Dans ce contexte, la documentation est certes importante, mais aussi difficile d'accès. Cette situation poussent de nombreux étudiants à privilégier les photocopies et s'approprier des livres sous forme de polycopiés, au lieu de les acheter. Par ailleurs, les concours sont beaucoup

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

sollicités par les étudiants qui aimeraient entrer dans des écoles de formation. Les frais de dossiers leur prennent assez d'argent ; ils sont donc obligés de se lancer dans des activités extrascolaires à vocation économique pour subvenir à leurs besoins (UNDP, 2020).

Comment les étudiants de Yaoundé appréhendent-ils (ont-ils appréhendé) la vie académique et socioéconomique pendant la pandémie de la covid-19 ? Quelle influence le remplacement des cours présentiels par des cours en ligne a sur la performance académique des étudiants ? Comment les étudiants font-ils face (ou ont-ils fait face) aux conséquences socio-économiques du confinement pendant la pandémie de la Covid-19 ? Pour élucider ces interrogations, la présente étude s'appuie sur la (1) théorie fonctionnaliste comme cadre de lecture des enjeux des changements sociaux qu'induit une telle pandémie. Elle utilise la (2) technique qualitative d'interview (entretiens) et de l'observation participante pour recueillir les expériences des étudiants pendant cette période. L'exploitation de ces données a permis l'analyse et interprétation de l'impact de la COVID-19 (3) sur la vie académique ; (4) les activités socioéconomiques des étudiants et leurs (5) appréhensions et attentes. Enfin, le point (6) est une synthèse des résultats de cette investigation.

1 Cadre théorique

Selon Ouellet-Plamondon (1999, p. 85), « une recherche sans modèle théorique, sans cadre, peut-être une série d'actions sans fondements qui risque de ressembler davantage à une tempête intellectuelle, à de l'animation sans structure, à une tempête d'idées ». Pour pallier à ce risque, la présente étude utilise la théorie fonctionnaliste comme cadre de lecture du fonctionnement social en période de crise due à la pandémie de la covid-19 dans le milieu universitaire camerounais, notamment dans le quotidien étudiant de la ville de Yaoundé. Voyé (1998, p. 171) pense d'ailleurs ceci :

> La société est une sorte d'organisme total, composé de diverses parties interreliées qui constituent autant de fonctions que l'on peut, par analogie, comparer aux fonctions des organismes vivants : production, consommation, transport, communication. Tout comme les organismes vivants, la vie sociale évolue et c'est cette évolution dont il s'agit d'établir les lois.

Ainsi le fonctionnalisme systémique consiste à ce que la société fonctionne selon un système. Cette théorie appréhende les sociétés à partir des institutions assurant leur stabilité et structurant les comportements individuels à travers des rôles et des statuts. C'est la raison pour laquelle l'apprentissage en ligne en cette période du coronavirus impose une restructuration du système éducatif au niveau des universités du Cameroun en particulier. Car certains ne maitrisent pas les outils de technologie de l'information et de la communication, donc l'on doit commencer par-là pour entrer dans la logique du cours.

Dans le même ordre d'idées, Touraine (1973) soutient que lorsqu'une situation se présente, la société cherche des voies et moyens pour contourner cette situation. C'est la capacité de la société à s'auto générer et à renaitre après une perturbation. Il est

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

clair que pour Touraine, une société n'est pas un organisme qui maintient ses règles et son organisation. Toute société est capable de modifier ses normes et ses objectifs pour s'adapter à des changements internes et externes. Elle crée même ses orientations. Elle donne un sens à ses activités et transforme ce sens en conduites. Ainsi donc, pour faire face à cette situation de la pandémie de la COVID-19, l'État camerounais a proposé des enseignements en ligne en termes de mesure palliative.

Entre description et reconstruction d'un cadre théorique de conceptualisation des crises sanitaires et leurs impacts sur les populations, cette analyse systémique s'inscrit véritablement dans la réflexion de Sartre (1957) lorsqu'il dit que « l'homme se caractérise avant tout par le dépassement d'une situation, parce qu'il parvient à faire de ce qu'on a fait de lui ». Pour le dire autrement, la spécificité de l'acte humain est le fait qu'il traverse le milieu social tout en conservant les déterminations et qu'il transforme le monde sur la base de conditions données. Ce dépassement, nous le trouvons à la racine de l'être humain et d'abord dans le besoin : il est ce qui rejoint, par exemple, la rareté des cours en ligne dans notre processus éducatif. Car cette rareté n'est pas un simple manque de volonté ou de compétence mais, elle exprime une situation moins exigée dans notre société et renferme déjà un effort pour la dépasser. Il a fallu donc la présence du coronavirus au Cameroun pour penser avec sérieux aux nouvelles stratégies d'enseignement et apprentissage afin de dépasser la pédagogie traditionnelle. Ainsi, pour vérifier les faits précédents, Il est très important de joindre ce cadre théorique aux éléments méthodologiques.

2 Éléments de méthodologie

L'étude s'inscrit dans le domaine de la sociologie de l'éducation. Elle impose une cible d'enquête constituée des étudiants de l'université de Yaoundé 1. Pour mener à bien nos investigations, nous nous sommes appuyés sur une démarche méthodologique qui privilégie une recherche qualitative. Nous avons fait appel à des techniques qualitatives de collecte des données. L'observation directe du chercheur a permis de faire une pré-enquête de la situation au quotidien afin de saisir le phénomène dans ses multiples manifestations.

Au-delà de l'observation directe, nous avons eu à soumettre, dans la période allant du 30 avril au 05 mai 2020, auprès d'un échantillon représentatif de 45 étudiants de la ville de Yaoundé, un guide d'entretien focalisé sur des thématiques suivantes : l'adaptation de l'apprentissage en ligne ; les changements socio-économiques et comportementaux ; les appréhensions et les attentes sur la COVID-19. Nous avons utilisé la technique d'échantillonnage probabiliste et avions privilégié celle d'échantillonnage aléatoire simple, car chaque étudiant a une chance égale d'être inclus à l'intérieur de l'échantillon. La technique du guide d'entretien a l'avantage d'enquêter un échantillon bien connu, et des questions formulées d'avance, elle nous laisse libre cours de donner l'occasion aux étudiants enquêtés d'exprimer leurs pensées, en vue de saisir en profondeur les sens qui émergeraient de leurs propos.

Nous avons également utilisé la recherche documentaire basée sur la collecte des sources écrites recueillies dans les différents centres de recherche notamment l'Institut Français du Cameroun de Yaoundé ; le Centre de Recherche Paul Ango Ela situé

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

à Nlongkak et le Centre du Livre Africain à Elig-Essono, sans oublier les sites Internet suivants : www.lefigaro.fr, www.pourlascience.fr et www.who.int. Cette technique nous a permis d'aller consulter les écrits ayant traité de notre problématique et des problématiques semblables afin d'avoir une certaine lisibilité sur les résultats auxquels on voudrait parvenir. Elle a été d'un appui considérable dans l'élaboration d'un travail de recherche car, elle nous a également permis de mieux délimiter le champ de notre article dans l'espace et dans le temps.

Enfin, nous avons procédé à une démarche d'analyse de contenu qui a été retenue comme méthode de travail pour le traitement des données qualitatives, en utilisant en même temps l'induction. Nous avons tenté de minimiser les éventuels biais cognitifs et culturels en s'assurant de l'objectivité de cette recherche. Nous avons procédé par quatre étapes à savoir : la sélection analysée, la lecture, la classification et l'interprétation. Ainsi, nous avons sélectionné des documents textuels (ouvrages, articles, revues) et audiovisuels (Journaux à la télévision CRTV, le télé-enseignement). Cette sélection a été généralement effectuée en accord avec la question de ladite recherche déterminée au préalable et dans une approche inductive. Ensuite, nous avons procédé à une lecture des documents physiques et numériques. Durant la lecture et les relectures subséquentes, nous avons procédé à la classification de ces documents en créant des catégories ou des codes ou en attribuant des codes aux documents qui vont nous permettre de procéder à une analyse comparative et discursive. Ces catégories sont liées au contenu du document ou au contexte de sa production (par exemple : champs sémantiques, source, date…). Il est important de souligner ici que l'étape d'interprétation a eu lieu durant les étapes de lecture et de classification. Car nous avons cherché à comprendre des textes lus, en faire la synthèse, extraire des idées…pour, cela, nous avons construit un tableau au fur et à mesure de la lecture servant de carte conceptuelle.

3 Influence de la pandémie de la COVID-19 sur les activités académiques des étudiants à Yaoundé

Il nous importe de montrer l'influence de cette pandémie sur l'apprentissage, la recherche et l'évaluation des étudiants à Yaoundé.

3.1 Effets sur l'apprentissage

Bien que le système Licence-Master-Doctorant (LMD) pratiqué à l'heure actuelle dans nos universités prépare déjà l'étudiant à fournir des efforts personnels dans la construction de son savoir, Rogalski (2007, p. 78) fait remarquer ce qui suit :

> L'essentiel n'est pas le cours, mais le travail personnel de l'étudiant. Il faut donc que, d'une façon ou d'une autre, l'enseignant provoque cet effort personnel. […] Nous succombons indéfiniment au mirage des programmes soigneusement mis au point et nous pensons, surtout à l'université, qu'un cours bien structuré sur un programme modernisé est le but de notre pédagogie. Le professeur prépare avec conscience un beau cours, rigoureux et limpide comme l'eau claire d'une source et s'étonne, lors de l'examen,

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

> que cette eau pure se soit muée en un liquide trouble peu appétissant. C'est donc que la beauté de la matière enseignée et la clarté de l'exposé ne sont pas suffisantes, et ne sont peut-être même pas absolument nécessaires.

Mais qu'à cela ne tienne, les cours magistraux sont toujours préférables par les étudiants, ce qui traduit les difficultés de compréhension du cours par des étudiants à Yaoundé lorsque les moyens et techniques de transmissions sont nouveaux. Le coronavirus a modifié complètement la façon d'enseigner, de prendre les cours et même d'évaluer. À cause de cette pandémie, on est passé de la présence physique au virtuel. Ce changement n'est pas facile, demandant ainsi de nouvelles conditions plus technologiques que matérielles, dans un contexte où il est impossible de faire les cours en présentiel pour éviter les rassemblements. Le nouveau mode d'enseignement en ce temps de COVID-19 est l'apprentissage en ligne. Mais, il n'est pas surprenant de constater que l'apprentissage en ligne est fastidieux au niveau de la lecture des documents volumineux de plus de 15 pages. L'on a du mal à se concentrer durant ces cours surtout lorsqu'on fait usage d'un smartphone à cause d'autres usages qu'il entrevoit (WhatsApp, messagerie, Facebook, Jeux, vidéo…). Alors, le e-learning tel que pratiqué est une farce pour plusieurs observateurs. Il ne saurait reposer uniquement à une mise à disposition de supports de cours en ligne ; puisque même en temps normal les supports de cours sont toujours disponibles en lignes. Répondait Merlin, un étudiant de Physique, Master 1, Université de Yaoundé.

Cette situation est d'autant préoccupante que le e-learning n'est pas effectif dans toutes les institutions universitaires camerounaises, y compris à l'université de Yaoundé 1. Nous notons une avancée considérable au privé, alors qu'au public, les étudiants reçoivent quelques supports de cours, mais pas de vidéo-conférences, pas d'échanges avec les enseignants, en dehors des seuls travaux personnels des étudiants (TPE) qui comptent. Charles Roberto, un étudiant en Master 2 chimie de l'université de Yaoundé 1 déclare que ce type d'apprentissage est encore à l'état embryonnaire au Cameroun, d'autant plus que tout le monde ne dispose pas d'un téléphone androïde, encore moins un ordinateur avec connexion Internet. Conséquence, on est bien obligé de nous rapprocher de ceux qui en ont pour avoir les cours. Et une fois qu'on a ces cours sur support numérique, l'autre casse-tête est de trouver l'argent pour les imprimer.

Les étudiants regrettent d'avoir perdu la présence des enseignants dans les amphithéâtres et les salles des travaux dirigés (TD). Un des étudiants questionnés, prénommé Honoré, filière histoire, Master 1, fait la déclaration suivante :

> Pour bien mémoriser, il faut relire et réviser plusieurs fois le même cours ou la même leçon tout en se souvenant des anecdotes et des détails de l'enseignant. C'est-à-dire ses mouvements, sa voix, ses exemples… Mais en ce temps de corona virus nous n'avons plus ce privilège de vivre en direct les détails de nos enseignants.

Ces propos mentionnés, traduisent les difficultés qu'éprouvent les étudiants de Yaoundé pendant la pandémie de la COVID-19 pour apprendre normalement. Pour apprendre en ce temps de la pandémie de la COVID-19, certains étudiants de la ville de

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

Yaoundé s'organisent sur leurs horaires et leurs travaux qui leur sont donnés par des enseignants. D'aucuns se lèvent le matin et prennent un bain puis le petit déjeuner et se mettent dans les conditions nécessaires pour suivre le cours en respectant les heures indiquées dans l'emploi du temps.

3.2 Difficultés liées à la recherche

Au-delà de l'arrêt physique des cours, les recherches livresques et archivistiques comme activités académiques permanentes sont aussi en suspension. Il est alors très difficile de mener des recherches parce que les bibliothèques et les centres de documentations sont fermés, y compris l'inaccessibilité du public dans les archives publiques notamment les ministères. Par exemple, les étudiants qui sont en cycle de recherche, ont des informations à recueillir dans les services de l'Etat comme les Ministère, les Délégations et les Mairies. Malheureusement pour eux, ces services n'étaient pas accessibles pendant le confinement. Nicolas, un étudiant en cycle recherche (Doctorat, première année) affirme que les conditions d'accès dans les bibliothèques et centre de documentations étaient sélectives. On accordait deux heures par semaine à chaque étudiant affilié à ces centres, ce qui défavorise l'avancée considérable des travaux.

Pour certains étudiants, le programme d'étude en cette période, est favorable de 8h à 12h pour des recherches en ligne, y compris les révisions. Pour ceux qui sont en cycle de recherche, c'est le moment pour eux de saisir leurs travaux de recherche. Car la recherche reste exclusivement numérique, compte tenu du fait que l'accès de la documentation physique n'est presque pas possible. Étant donné que les documents importants en ligne sont toujours payants, ce qui traduit le désengagement ou le frein pour un étudiant de mener à bien sa recherche. C'est la raison pour laquelle, nous relevons les propos d'un étudiant en fin de cycle de Master qui dit :

> La recherche documentaire permet de renforcer les connaissances de l'étudiant sur son sujet. Ces connaissances permettent de trouver des réponses à certaines interrogations de départ. L'étudiant peut aussi ajuster ses hypothèses pour proposer un travail de recherche plus pertinent. Maintenant, il nous est possible d'accéder qu'aux sources numériques qui sont moins faibles qu'un livre physique et ne peuvent conduire à elles seules, une recherche.

Le témoignage ci-dessus prouve combien de fois les étudiants sont embarrassés dans leur recherche à cause de cette crise sanitaire.

3.3 Entraves à l'évaluation

Le concept apprentissage fait appel à la modification du comportement suite à un exercice, une pratique ou un enseignement. Ce nouveau comportement obtenu fait l'objet d'une action action qui doit être mesurée ou évaluée. De même, en milieu académique, l'apprentissage suppose une évaluation. Or, dans le contexte du coronavirus, l'université de Yaoundé 1 n'a pas un planning d'évaluation ; le timing n'est pas non plus connu. Il est donc difficile d'être évalué "normalement" dans ces conditions. Quelques-uns témoignent que :

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

> Pour nous évaluer, les enseignants fixent arbitrairement des horaires selon leurs objectifs poursuivis sans tenir compte des dispositifs adéquats. Chacun évalue à son tour, ceci sur des plateformes que tous les étudiants ne sont pas d'ailleurs inscrits. Parfois, l'écart observé entre les évaluations des différentes unités d'enseignement est de deux à trois semaines, ou un mois. Donc, il n'y a pas de suite logique en ce qui concerne les programmes d'évaluations.

Les évaluations doivent se dérouler en présence lors des contrôles continus et des examens de fin de semestre, contrairement aux travaux personnels de l'étudiant (TPE), qui sont réalisés en dehors de la salle de classe. En ce qui concerne les travaux dirigés (TD), ils doivent être effectivement encadrés par des enseignants comme leurs noms indiquent et être en même évalués. Les travaux dirigés font partie des éléments constitutifs d'une unité d'enseignement (UE) dans la logique d'impliquer les étudiants dans leur propre formation et de les rendre autonomes. Surpris par la réalité, ces TD sont presque chimériques en cette période dite coronavirus. Par conséquent, les étudiants s'organisent donc à réviser beaucoup plus les notions déjà vues dans les niveaux antérieurs et avant l'installation de la pandémie.

Au vu de ce qui précède, il est certain de dire que les évaluations dans le processus enseignement et apprentissage, n'ont pas rempli leur fonction. Car, l'évaluation consiste à porter une appréciation aussi systématique et objective que possible, un programme ou un ensemble de lignes d'actions, sa conception, sa mise en œuvre et ses résultats. Il s'agit de déterminer la pertinence des objectifs et leur degré de réalisation, l'efficience au regard du développement, l'efficacité, l'impact et la viabilité (CAD/OCDE, 1991). La situation décrite ci-haut ne permet pas aux enseignants d'apprécier objectivement les outputs de leurs enseignements. Nous pouvons citer le cas d'un étudiant qui maitrise le contenu du cours mais, qui est analphabète technologique risque prouver son incompétence face à l'évaluation lorsque celle-ci se fait à travers les outils technologiques.

Malgré l'influence de cette crise sanitaire sur les activités académiques des étudiants à Yaoundé, une minorité déclare avoir un peu plus de temps pour apprendre. Certains développent des stratégies pour s'arrimer à la situation actuelle (Mafouen & Kouakep, 2020). Une autre façon de continuer à apprendre, est de se fixer une plage horaire à suivre minutieusement, respecter les restrictions, aménager des emplois du temps et ne pas se dire que tout est arrêté.

4 Influences de la pandémie de la COVID-19 sur les comportements et les activités socioéconomiques des étudiants à Yaoundé

Comment et à quel point la pandémie de la COVID-19 influence-t-elle (a-t-elle influencé) les comportements "habituels" et les activités socioéconomiques quotidiennes des étudiants de la ville de Yaoundé ?

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

4.1 Influence sur les comportements

Avec la venue du coronavirus, les comportements changent grâce aux mesures prescrites par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) reprises et appliquées par le gouvernement camerounais. Les étudiants ne peuvent plus se déplacer librement. Les interactions personnelles sont modifiées, en particulier dans la relation entre les personnes et les biens qui sont les vecteurs principaux du virus et auxquels l'on doit faire face. Le respect strict des mesures prises par l'État ; notamment les mesures de distanciation sociale qui ne sont pas propices à la pratique de leurs activités.

Le confinement et la fermeture des établissements ont conduit à ce que certains se retrouvent dans les coins de loisirs et de débits de boissons dans la mesure où ils ne connaissent plus de pression dans leurs études (Ahmed, 2020). À cet effet, l'utile et l'agréable sont inconsciemment disjoints. D'aucuns ont catégoriquement quitté la ville pour aller « se confiner » au village, ce qui a été témoigné par Hermance, étudiante en biosciences, niveau 1, à l'université de Yaoundé 1. Pour elle, le village est le milieu par excellence pour éviter le coronavirus. Les conditions de vie au village sont connues de tous : le manque d'énergie électrique, le manque de réseaux de communication, les mauvaises compagnies, des travaux champêtres…Bref une nouvelle vie qui ne va pas encourager ou favoriser l'étudiant à suivre normalement ses cours qui d'ailleurs sont programmés en ligne.

Les étudiants qui ont laissé leurs familles loin de Yaoundé sont abandonnés à eux-mêmes. L'éloignement de leurs familles fait en sorte que leurs conditions de vie et de travail soient plus précaires. Ils apparaissent donc comme les grands perdants de cette crise sanitaire. Pour eux, ils se trouvent dans l'impossibilité de pouvoir rentrer dans leurs familles respectives. On évoque ici le cas de certains étudiants étrangers et ceux de la région de l'Extrême-Nord régulièrement inscrits à l'université de Yaoundé 1, qui expriment que les moyens de transports sont limités. Quand bien même lorsque ces moyens sont disponibles, la date pour lever le confinement n'est pas probablement édictée et ils risquent de voyager en vain. Sur 10 étudiants étrangers interrogés, 07 étudiants, soit 70% n'avaient pas de moyens de déplacements. Trois (03) étudiants parmi eux soit 30% possédaient ces moyens mais, hésitaient de voyager et ont entrepris des activités extrascolaires. En ce qui concerne les étudiants ressortissants de l'Extrême-Nord, région située à environ 1500 km de Yaoundé, les 05 interrogés disent tous qu'ils préfèrent attendre l'ouverture des établissements sur place à cause de la distance et le risque d'être contaminés, ce qui a été un véritable défi psychologique.

Chaque soir, certains étudiants avaient l'habitude de se regrouper soit autour d'une table, soit dans un carrefour, ou bien dans un coin de loisirs dans le but de se distraire et de se relaxer après étude, ou de « taper les commentaires ». Malheureusement, cette catastrophe sanitaire sonne la fin de la récréation à ce style de comportements. Ils sont alors condamnés, frustrés, voire étouffés à la maison. Par exemple, le quartier Ngoa-Ekélé dit Bonamoussadi, qui est souvent reconnu sous le nom de « quartier des étudiants », était moins mouvementé qu'avant par ces étudiants à cause de la défaite voilée face au coronavirus.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

Il n'est pas moins important de souligner que la période du confinement a permis aux uns et aux autres de modifier positivement leurs comportements. Ceux-là déclarent que :

> Nous ne pouvons pas dire merci au coronavirus pour le simple fait qu'il a troublé nos études et nos habitudes ; mais nous disons plutôt merci au gouvernement camerounais pour les mesures entreprises pour organiser le confinement des populations. Nos comportements actuels nous plaisent, car nous ne marchons plus inutilement, nous ne sommes plus exposés aux comportements malsains de la société. Notre temps est réservé à la nutrition, à l'étude, au sommeil, à des recherches en ligne…Bref nous sommes à l'aise d'y rester sur place et isolés.

Pour ceux qui sont restés en ville, le sommeil et eux font bon ménage. La connexion Internet est malheureusement utilisée à des fins personnelles et non académiques. Au lieu de se connecter pour suivre les cours en ligne ou pour télécharger certains supports de cours déposés par l'enseignant, ils préfèrent utiliser leur connexion pour les réseaux sociaux. Parfois ils visionnent davantage et apprennent moins. Pour des étudiantes engagées dans des relations amoureuses ; elles trouvent que le temps est propice pour aller assumer leur relation de concubinage, au lieu de se concentrer aux apprentissages en ligne.

4.2 Influences sur les activités socioéconomiques

Les étudiants à Yaoundé comme tout d'ailleurs au Cameroun, cherchent à se lancer dans la rue pour subvenir à leurs besoins basiques. Tout en reprenant et appréciant les propos de Cavagnoud (2010), lorsqu'il montre que : « dans un contexte de grande précarité, les jeunes investissent les rues comme espace mobilisateur de ressource pour assurer la survie de leurs familles ». Mais la pandémie de coronavirus impose un autre rythme à ces aspirations. Christian, étudiant en Master 2, Lettres Modernes Françaises, à l'Université de Yaoundé 1, révèle qu'il a son activité socioéconomique qui est celle de la vente ambulante des bijoux et des gourmettes. Ainsi, avant le coronavirus, il pouvait faire librement le tour des quartiers, des bureaux administratifs, des entreprises et autres services pour vendre sa marchandise. Mais, depuis l'arrivée de la COVID-19, ses plans d'actions managériaux ont catégoriquement changé. Il ne peut plus entrer librement dans les bureaux, et il n'y a plus d'affluence dans des quartiers de vente habituels. Pour pallier cela, Christian est obligé de procéder par la vente en ligne. Il filme sa marchandise, il la publie dans ses différents groupes des réseaux sociaux, puis les intéressés l'appellent pour des livraisons à domicile.

Un autre cas flagrant, Franck, étudiant en mathématiques, niveau 1, Université de Yaoundé 1, passe ses heures libres dans un secrétariat bureautique situé tout juste à l'entrée d'un établissement scolaire d'enseignement technique de la place. Il affirme qu'avant le coronavirus, le marché des photocopies et de saisies prospérait. La majorité de ses clients était des étudiants ; mais depuis cette pandémie, le travail est devenu rare. Comme il le dit, « le pointage est devenu dur ». Avant, il ouvrait à 7 heures et il fermait quand il voulait, mais en temps de COVID-19, la fermeture officielle, selon les

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

consignes du gouvernement camerounais, est fixé à 18 heures. Cette situation qui ne lui accorde plus les mêmes chances économiques. Franck était donc obligé d'avancer son heure d'ouverture plus tôt que d'habitude, à 6 heures précises. Parfois, il rentrait avec certains travaux des clients à la maison pour les finaliser (saisie et traitement d'un texte…) afin de pouvoir remédier à cette situation.

Ces deux cas démontrent à suffisance que les mesures de barrière contre la COVID-19 ont limité les activités socioéconomiques des étudiants. Elles ont conduit certains à adopter d'autres stratégies commerciales ou d'autres rythmes et habitudes de travail.

Par ailleurs, pendant les jours libres en semaine, les chances pour un étudiant de trouver un petit métier rémunéré, sont réduites à une faible probabilité. Par exemple, Raïssa, étudiante en sociologie, niveau 3, Université de Yaoundé 1, avait l'habitude d'aller « pointer » dans un salon de coiffure situé à Mvog-Mbi, un quartier périphérique de Yaoundé. Mais à cause de la situation qui sévit, sa patronne a réduit le nombre d'employées du fait de la rareté des clientes. D'où elle n'a pas été retenue ; et retrouver une autre activité socioéconomique n'a pas été chose facile pour elle, ce qui peut conduire au manque d'argent de poche hebdomadaire. Étant donné qu'un « petit métier » n'est pas à négliger comme le définit Tonye (1987, p. 14) :

> Une activité de production des biens ou des services à petite échelle fonctionnant en marge de la réglementation telle que celle régie des commerces ou ateliers. Il n'existe pas des relations entre employeur et employé, la fiscalité, l'hygiène et, elle occupe à la fois des travailleurs itinérants et des sédentaires ayant pignon sur la rue et des travailleurs non visibles exerçant uniquement dans leurs domiciles.

Bien entendu, les comportements des étudiants ont changé, car leur espoir misé, ou encore leur temps consacré, au « petit métier », appelé communément « pointage journalier », est réduit et menacé par le confinement.

Comme si la complication d'obtenir un métier de faible rémunération ne suffisait pas, le déplacement des étudiants vient encore percer l'abcès économique. Les coûts du transport ont augmenté compte tenu du nombre de places limité dans les bus et taxis. Un autre aspect très agaçant et marquant : c'est le port des cache-nez. Non seulement il faut l'acheter et le laver régulièrement avec du savon pour le désinfecter, mais aussi, il faut le changer à tout bout de temps. Les services publics ou privés exigent alors le port du cache-nez ; et en cas de l'oubli, un autre doit être urgemment acheté, ce qui complique encore plus la situation économique des étudiants à Yaoundé.

En substance, eu égard aux affirmations de part et d'autre, la pandémie de la COVID-19 a impacté d'une manière ou d'une autre les activités socioéconomiques des étudiants à Yaoundé et leurs comportements habituels. Il est indéniable de parler de changement de comportements des étudiants dans la ville de Yaoundé, compte tenu des mesures de distanciation sociale et d'hygiène entre autres prescrites à l'effet de limiter la propagation de la maladie.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

5 Appréhensions et attentes de la population étudiante à Yaoundé face à cette pandémie

Pour la part des étudiants de la ville de Yaoundé, cette situation de crise sanitaire d'envergure est tout à fait nouvelle. La panique et le doute s'installent dans leurs cœurs et esprits. Ce qui nous pousse à présenter non seulement leurs appréhensions mais aussi leurs attentes face à cette pandémie.

5.1 Appréhensions

Les étudiants pensent que cette pandémie est venue renverser le monde entier. Pour eux, tout ne sera plus comme avant, surtout que le nombre des victimes du COVID-19 ne cessait d'évoluer. Par rapport à cette pandémie, les étudiants ont le sentiment ou l'impression de perdre le sens des connaissances parce qu'ils ne sont plus en contact direct avec le monde des savoirs constitué des enseignants, des amphithéâtres et des bibliothèques. Ainsi déclare un étudiant :

Comme on a décidé de fermer les établissements scolaires, rien ne nous garantit que corona virus aille disparaitre un jour, par ricochet rien ne nous assure qu'on va encore ouvrir les établissements pour qu'on puisse continuer nos études. Nous n'avons plus la posture d'un étudiant ; nous ne sommes plus en contact direct avec nos enseignants. Aucune pression venant d'eux, nous sommes abandonnés à nous-mêmes.

Ils réalisent donc que l'heure est à la pratique des connaissances théoriques acquises en cherchant des solutions idoines pour éradiquer ce virus. Cette pandémie appelle également à la solidarité sanitaire et à la collaboration entre les différents chercheurs tant sur le plan politique, économique et social. À cet effet, cette pandémie laisse voir à quel point l'Homme est vulnérable malgré l'évolution de la science, technologies etc.

En plus, il est établi que les personnes âgées sont surreprésentées parmi les cas sévères de la maladie d'après Honey (2020). Fort heureusement, les africains sont plus ou moins épargnés par la spirale de la mort, grâce au climat et à leur système immunitaire selon Tanguy (2020). C'est par ce raisonnement que certains étudiants ne se sentent pas concernés. Car ils pensent que cette pandémie, quoi qu'elle fasse, elle ne les touchera pas.

Étant donné que l'employabilité des individus exige de l'efficacité d'une formation académique. Les étudiants se posent avec acuité la question de savoir s'ils pourront encore bien se faire former cette année comme prévu pour espérer un emploi digne et de qualité, tant il est vrai qu'ils ne sont pas automatiquement intégrés à la fonction publique après leurs études académiques. Ils entrent par voie d'un concours et/ou un recrutement qui va sans doute nécessiter une bonne dose de formation au préalable. Ils pensent à leur humble avis que cette pandémie, bien qu'ayant donné du temps à ceux qui avaient pris du retard, a permis de se mettre à jour. Elle a aussi ralenti les recherches pour ceux qui sont en fin de formation et cela leur a provoqué un grand coup psychologique.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

Il est sans doute important de souligner ici que certains étudiants paniquaient avec le sentiment que le pays connaitra une année blanche. Aussi pensaient-ils que tout le monte devait mourir ; il fallait donc cependant tout arrêter, négliger les études.

5.2 Attentes

Puisqu'ils sont frappés de plein fouet par la pandémie, les ambitions sont menacées, les réalisations freinées et les opportunités confisquées ; Leurs attentes sont entre diverses. D'abord, l'ouverture officielle des établissements, qui heureusement est exaucée après trois mois de fermeture. Aujourd'hui, les étudiants ont le sourire aux lèvres, car la date d'ouverture des établissements est connue. Ils n'attendaient que cette nouvelle pour reprendre au sérieux leurs activités académiques.

Ensuite, Ils sont suspendus aux lèvres des médias pour annoncer la guérison de certains patients atteints du coronavirus ; sans oublier l'information portant sur la découverte d'un vaccin à titre préventif et curatif ou un médicament pouvant soulager ou soigner les cas confirmés infectés de la COVID-19. Heureusement certains cas confirmés infectés du corona virus sont guéris. Les nouvelles habitudes sont en train d'être intériorisées.

Enfin, compte tenu du fait qu'il n'y ait pour l'instant deux fins poursuivies à savoir l'achèvement de l'année académique et la barrière à la propagation du virus, les étudiants souhaitent non seulement finir en beauté leur année d'étude, mais aussi éviter d'être contaminés par le virus du COVID-19. C'est dans ce sens qu'un étudiant mentionne dans ses réponses ceci : « Je serai à l'aise pour ne pas dire soulagé quand je verrai mes résultats affichés au babillard, m'informant que j'ai été admis au niveau supérieur. Me déplacer paisiblement sans risque d'être infecté ».

De tout ce qui précède, de manière globale, les étudiants n'attendaient que le retour à la normale des choses pour se sentir en situation d'enseignement et apprentissage, et libre dans la société qu'ils prétendent gouverner demain.

6 Interprétation des résultats

La crise du coronavirus a eu de très lourdes conséquences aussi bien psychologiques, académiques que socioéconomiques chez les jeunes étudiants de Yaoundé. Ces derniers ont été confrontés à de nombreux problèmes révélés par notre enquête sur l'impact de la pandémie de la COVID-19 sur la vie étudiante, que nous avons réalisée dans la période allant du 30 avril au 05 mai 2020.

Sans surprise, les conditions inédites du confinement et l'isolement ont constitué une période difficile à gérer pour plusieurs étudiants. Parmi ceux que nous avons interrogés, 13 étudiants, soit environ un taux de pourcentage de 29 %, ont déclaré être en détresse psychologique et 3, soit 6,67 %, déclarent boir de l'alcool tous les jours. Pour 18 d'entre eux, soit 40 % d'étudiants, l'isolement était tout simplement inenvisageable et ils ont finalement fait le choix de rejoindre leurs familles, bénéficiant ainsi des conditions de logement dans l'ensemble plus favorables. Ainsi, 10 étudiants, pour un taux de pourcentage de 22,22% estiment que leur alimentation s'est améliorée pendant le confinement.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

Le confinement a révolutionné l'école : 60 % des étudiants, soit un nombre de 27 étudiants, ont suivi des cours en ligne, et 16 étudiants, c'est-à-dire 35,55 %, ont jugé la continuité pédagogique satisfaisante, ce qui signifie que celle-ci a révélé de nouvelles inégalités au sein des étudiants. Entre les problèmes de connexion, le manque de matériel et un environnement parfois hostile au travail, 11 étudiants, soit environ 24,5 % des étudiants interrogés, ont déclaré ne pas disposer d'une bonne connexion Internet et 9 parmi eux, soit 20% d'un environnement calme.

Les étudiants dont les villages sont éloignés de Yaoundé, par l'éloignement de leurs familles et leurs conditions de vie et de travail plus précaires, apparaissent comme les grands perdants de la crise sanitaire. En effet, 29 étudiants des villages éloignés, soit 64,44 % des étudiants, déclarent avoir rencontré des difficultés financières pendant le confinement. Pour nombreux d'entre eux, l'impossibilité de pouvoir rentrer dans leurs familles a été un véritable défi psychologique.

Il ressort de cette étude que l'apprentissage en ligne dans son ensemble peut-être fiable, mais aussi incomplet dans l'aboutissement de la formation d'un étudiant. Il ressort également que les comportements des étudiants dans la ville de Yaoundé ont changé compte tenu des mesures de distanciation sociale et d'hygiène entre autres prescrites pour limiter la propagation de la maladie. Quant aux activités socio-économiques, le rythme a considérablement décru. Enfin, il se révèle que les étudiants de cette ville ont reçu un grand coup psychologique en intériorisant brusquement des nouvelles habitudes pour se sentir en situation d'enseignement/apprentissage.

Il est donc vrai qu'au vu de la situation économique actuelle du Cameroun, la pandémie de la COVID-19 pourrait entraîner des répercussions sur la vie étudiante pendant encore longtemps. Il faut sensibiliser les acteurs et les parties prenantes de l'éducation pour prendre au sérieux la continuité pédagogique.

Conclusion

Ce chapitre portait sur l'impact de la pandémie de la COVID-19 sur la vie des étudiants à Yaoundé. Il importe de rappeler les principaux éléments qui en ont constitué les fondements. Nous sommes partis de la théorie fonctionnaliste pour expliquer comment une société ou un système peut être troublé et bien après s'autogénère. En plus de cela, l'analyse des écrits pertinents de certaines auteures notamment Tonye (1987), Rogalski (2007) Anyou (2012), Honey (2020), Tanguy (2020) et bien d'autres ont constitué un soubassement conceptuel de cet article. Les éléments de méthodologie nous ont servis de guide de la recherche. Ainsi, nous sommes quittés du problème de la vie des étudiants sur des aspects académiques, comportementaux et socioéconomiques qui sont touchés sans doute par le coronavirus. Pour mieux appréhender ce travail, nous avons soulevé une question principale autour de laquelle se sont dégagées d'autres questions spécifiques. Ces interrogations nous ont amenés à des réponses pertinentes. Principalement, nous pouvons dire que la pandémie de la COVID-19 influe de façon significative sur la vie académique, le comportement et les activités socioéconomiques des étudiants de la ville de Yaoundé.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

À titre secondaire, la pandémie de la COVID-19 a imposé un nouveau rythme de vie dans le monde universitaire camerounais en empêchant les étudiants de vaquer librement à leurs activités. Les études de la plupart des étudiants sont presqu'en pause ; ceci en raison de l'offre d'enseignement numérique dont l'opérationnalisation n'est pas effective, au vu de nombreuses limites qu'elle présente. Ce mode d'apprentissage instauré tout d'un coup, appelé e-learning, est avantageux pour ceux qui disposent des moyens d'appropriation et d'usage technologiques, mais un danger didactique pour ceux qui sont défavorisés. Même ceux qui en ont et qui savent utiliser ces outils, doivent être assez consciencieux pour se soumettre à cet exercice qui est assez contraignant. Cette pandémie a réussi à ralentir tout dans la vie d'un étudiant.

Ainsi donc, le strict respect des mesures barrières prescrites est le moyen primordial pour être épargné de cette affaire qui a tout l'air d'une guerre biologique qui traumatise nos sociétés et plombe la façon de transmettre et d'acquérir des connaissances en milieu universitaire. Ceci pouvant engendrer des individus atteints d'un retard de connaissance, parce qu'ils n'ont pas reçu une bonne formation dans leur parcours académique. Les institutions universitaires devront dès lors se pencher sur l'intégration pédagogique des technologies de l'information et de la communication et l'initiation des apprentissages en ligne, qui sont des véritables catalyseurs d'une formation efficiente sans discontinuité. Si chaque acteur est conscient de son devoir, l'efficacité et la relève seront assurées sans répugnance.

Références bibliographiques

Ahmed, Lassaad Ben (2020), Cameroun/Covid-19 : réouverture des écoles, lundi, AA/Cameroun, Yaoundé, https://www.aa.com.tr/fr/afrique/cameroun-covid-19-r\%C3\%A9ouverture-des-\%C3\%A9coles-lundi-/1860604\# (consulté le 21 septembre 2020).

Anyou Toulou Bikono, Corine Jeanne (2012), Analyse stratégique des conditions de vie des étudiants du quartier Ngoa Ekelle III (Bonamoussadi) dans l'arrondissement de Yaoundé III. Mémoire Yaoundé. Institut National de la Jeunesse et des Sports, Cameroun, http://pmb.portail-foad.org/index.php?lvl=notice_display\&id=680

Comité d'aide du développement (CAD)/Organisation de coopération et de développement économiques (1991), Rapport sur les principes pour l'évaluation de l'aide au développement. Diffusion générale, Paris, http://www.eval.fr/wp-content/uploads/2018/02/EVAL_CAD-OCDE_principes-1991.pdf (consulté le 21 septembre 2020).

Honey, Christian (2020), Pourquoi le Covid-19 tue plus les personnes âgées ? https://www.pourlascience.fr/sr/covid-19/pourquoi-le-covid-tue-plus-les-personnes-agees-19259.php (consulté le 30 avril 2020).

Institut Pasteur de Lille (2020), Une pandémie inédite : tout savoir sur le nouveau Coronavirus. Mise à jour en Mars 2020.

Talle Mafouen, Achille ; Kouakep Tchaptchié, Yannick (2020), Impact de la Covid sur l'éducation au Cameroun et la mise à contribution du numérique en anglais (Nord – Centre – Littoral – Ouest) et mathématiques (Adamaoua – Nord). Le cas des groupes WhatsApp, Adjectif, T4. http//www.adjectif.net/spip. php ?article543.

Micha, Marcel (2008), Les restaurants universitaires reprennent du service. Club Communication de l'Université de Yaoundé 1, https://clucomuy.fr.dg/vie-au-campus.thm (consulté le 30 avril 2020).

Organisation Mondiale de la Santé (OMS) (2020). Nouveau coronavirus (2019-nCoV) : conseils au grand public, https://www.who.int/fr/emergencies/deseases/novel-coronavirus-2019/advice-for-public (consulté le 06 août 2020).

Ouellet-Plamondon, Claudine (1999), « Penser ensemble. Chemin, philosophie, paysage », *Horizons philosophiques*, vol. 9, No 2, p. 85-86, doi : 10.7202/801131ar

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

Programme des Nations Unies pour le Développement (2020). Effets socioéconomiques potentiels du Covid-19 au Cameroun : Une évaluation Sommaire, UNDP.

Cavagnoud, Robin (2010), « Les adolescents travailleurs ambulants de Lima : Stratégies familiales de survie et métropolisation en Amérique Latine : Enfances » Familles générations, No 12, p. 24-43, doi : 10.7202/044391ar

Rogalski, Marc (2007), Gustave Choquet et l'enseignement des mathématiques à l'Université, SMF, Gazette, No 111.

Sartre, Jean-Paul (1957), Situation de l'existentialisme. Revue polonaise. http://expositions.bnf.fr/sartre/reperes/oeuvres/methode.htm (consulté le 20 juin 2020).

Tanguy, Berthemet (2020), Corona virus : l'Afrique, un continent qui semble bizarrement épargné, https://www.lefigaro.fr/sciences/coronavirus-l-afrique-un-continent-qui-semble-bizarrement-epargne-20200304 (consulté le 03 mai 2020).

Tonye, François (1987). Petits métiers urbains et création d'emplois. Enjeux et perspectives. Mémoire, Yaoundé. Institut National de la Jeunesse et des Sports, Cameroun (non publié).

Touraine, Alain (1973), *Production de la société*, Seuil, Paris, 1973.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250